

LA CERDAGNE D'AUPRÈS M. PAU VILA

per MAX. SORRE
Professor de la Sorbonne

PAU VILA, *La Cerdanya* (amb la col·laboració de Marcel Chevalier en els dos primers capítols del llibre). Barcelona. Editorial Barcino, 1926. In-8.º, 246 p., 32 pl. phot.

Avec vifs contrastes de relief, la Catalogne est une terre de choix pour les études de géographie régionale. M^r PAU VILA nous donne, dans son élégant volume sur la Cerdagne, la première monographie d'une série destinée à paraître sous sa direction dans l'Encyclopédie *Catalunya*. Ayant dessein d'apporter un exemple frappant de description scientifique, il ne pouvait trouver dans les quatre provinces un territoire plus propice. Ceux mêmes qui ont souvent visité la Cerdagne ont toujours ressenti aussi forte leur impression première en dévalant des cols; l'individualité géographique de ce bassin intérieur est si puissante qu'elle a subsisté malgré les plus singulières vicissitudes de l'histoire. Avec cela, M^r Vila, nourri aux bonnes disciplines, a mené une enquête personnelle approfondie et méritoire; catalan, il a senti l'originalité de cette terre catalane. En ce qui touche au moins la géographie humaine, je ne pense pas qu'on trouve à glaner après lui. J'ai essayé naguère de dégager les traits essentiels de la Cerdagne: en suivant M^r Vila, j'ai vu se former devant mes yeux une image plus actuelle et plus riche de ce séduisant pays. Le critique relève sans doute quelques lacunes, mais il doit s'attacher surtout à ce qui est neuf et durable.

Le fondement morphologique d'une étude de géographie régionale sur la Cerdagne n'est pas complètement établi. Les deux premiers chapitres dus à la collaboration de M^r CHEVALIER résument l'état de nos connaissances. Ils appellent l'attention plus particulièrement sur le rôle des failles périphériques dans la formation de la plaine d'effondrement, des failles radiales dans l'établissement des vallées convergentes, des phénomènes glaciaires enfin. Mais il faudrait échantillonner rigoureusement toutes les formes au pourtour de la plaine. Certaines sont suggestives, comme ces facettes de miroir de faille, si bien conservées sur les pentes Nord du Puigmal. Les circonstances qui ont accompagné la vidange du lac cerdan sont bien mal connues. C'est un travail

considérable à entreprendre, maintenant que nos connaissances géologiques sont un peu moins sommaires qu'il y a quinze ans.

Dans l'état actuel des observations, le chapitre du climat ne laisse rien à souhaiter. M^r Vila a poussé aussi loin que possible l'exploitation des données dont on dispose. Mais on regrettera l'absence d'un chapitre de géographie botanique. Les indications contenues dans la description du paysage au sujet de la végétation sont insuffisantes. Le lecteur peut fermer le livre et ignorer que les associations primitives de la Cerdagne ont posé un problème difficile. Après les recherches et les trouvailles de M^r GAUSSEN, la question est résolue. On ne peut faire grief à M^r Vila d'avoir ignoré un livre qui paraissait dans le même temps que le sien. Mais il y a longtemps que M^r FLAHAULT, dont je n'ai pas trouvé le nom dans la bibliographie, avait indiqué la difficulté. En y réfléchissant, les climax suggérés par M^r Gaussen — chène rouvre et chène vert subordonné — pour le fond de la plaine, ne démentent pas la tonalité générale du climat. Mais ces climax correspondent à un ensemble de conditions *actuel*: il reste hasardeux de reconstituer le paysage au moment où l'homme s'est installé en Cerdagne. On aurait bien des choses à dire là-dessus.

Ces remarques faites sur la première partie du livre, on se trouve d'autant plus à l'aise pour louer la seconde sans réserve. M^r Vila a très bien senti que les faits de géographie humaine doivent être envisagés non seulement en eux-mêmes, mais dans leur genèse. Il a tiré un très judicieux parti de ce magnifique document qu'est l'acte de Consécration de l'église d'Urgell. Son importance m'avait paru considérable; mais, depuis 1913, les travaux de critique historique et philologique des PUJOL et des MEYER-LÜBKE ont encore mieux permis d'en utiliser tout le contenu. L'étude des types de peuplement, de la forme des groupements est excellente. Soigneuse et poussée dans le détail, les lignes générales s'en dégagent cependant bien. Les différences entre la *solane* et la *bagá*, les raisons qui écartent les agglomérations du fond de la plaine, le mouvement général de concentration, les sites d'habitat sont analysés avec finesse, et, de même, les formes de l'habitation rurale. A propos de la grande ferme cerdane, M^r Vila a raison d'indiquer son développement relativement récent. On savait qu'elle est l'expression d'un genre de vie où l'élevage du gros bétail joue un grand rôle; il est naturel que son extension ait accompagné les progrès de cette économie. Vue générale qui se trouve précisée: «Par les chiffres que nous avons pu lire sur le linteau de granit des portails de maisons reconstruites, nous croyons que cet établissement des grandes annexes pour le troupeau commença en général au milieu du siècle passé en Cerdagne française et au début du présent en Cerdagne espagnole». On notera encore des remarques intéressantes sur la couverture, l'usage du bois et du fer, la différence entre le type d'ouverture muni de volets — français — et la fenêtre à balcons — espagnole.

Sur l'évolution et l'état actuel de l'économie rurale, agriculture et élevage, M^r Vila a apporté des précisions nouvelles. La plupart des documents utilisés pour les périodes antérieures au XIX^e siècle étaient déjà connus. Ils ont été repris avec une excellente critique. Ils ont été aussi complétés avec une étude de ROSELL VILA, sur l'élevage cerdan (1916), et surtout avec les résultats d'une enquête personnelle dans la partie espagnole, qui a dû présenter bien des difficultés. Les changements dans cette économie rurale se produisent avec une certaine lenteur. Ils paraissent de même sens que dans le reste des Pyrénées, orientation de l'agriculture vers des modes plus intensifs, abandon des champs

aux étages supérieurs, progrès de l'élevage du gros bétail et décadence de la transhumance, encore active cependant. Cette évolution ne marche pas à la même allure des deux côtés de la frontière. Elle est en rapport avec le mouvement démographique et avec bien d'autres conditions.

Les conditions politico-économiques limitent surtout la vie industrielle. Elle n'a jamais été bien vivante, exception faite pour de petites industries familiales d'hiver. Le jugement de M^r Vila paraît sans appel. «La Cerdagne est maintenant un pays de tourisme. En dehors de cela, aucune autre industrie ne peut s'y développer, du côté de la France par manque de bras, du côté de l'Espagne parce que des dispositions légales l'y interdisent.» Un progrès sensible a été réalisé depuis vingt ans en ce qui regarde les voies de communication : encore la route de la Seu n'est-elle point complètement achevée, et le transpyrénéen d'Ax à Ripoll n'est-il pas encore livré à la circulation.

Le pays se dépeuple, comme le montre une soigneuse étude démographique. Si le mouvement de dépopulation est un peu ralenti en Espagne, cela tient, en partie, à l'existence de trois petits noyaux urbains ; en partie, à une moindre baisse de la natalité ; en partie, aux effets complexes de la dernière guerre. La cause essentielle de la diminution générale est l'émigration définitive qui a son origine dans l'émigration saisonnière. Il y a aussi des migrations intérieures, dues surtout aux circonstances politiques — si l'on peut dire à l'échange des déserteurs. L'entrée d'un nombre important de Cerdans espagnols a atténué l'accélération de la dépopulation rurale de la partie française. Ce mouvement maintient l'originalité ethnique de la Cerdagne : sans lui, la pratique du Catalan pur dans la partie française eût été bien affaiblie.

Le livre se termine par une sorte de dictionnaire topographique où sont énumérées toutes les agglomérations. Il ne sera pas seulement utile au touriste. Enfin, l'illustration photographique est abondante et très évocatrice.

Peut-être, en terminant, est-on frappé par le caractère un peu trop strictement analytique des développements. Ils gagneraient à être plus fortement liés, à être enchâssés plus étroitement dans une trame d'idées. La géographie régionale est synthèse et vie. L'intérêt de cette monographie n'en demeure pas moins très grande. M^r Pau Vila nous en promet une autre sur une région moins décrite, la Costa de Llevant. Nul doute qu'elle ne soit aussi réussie. Notre souhait est que tous ses collaborateurs apportent une contribution aussi sérieuse à la connaissance géographique de la Catalogne.

(1) Reproduit d'«Annales de Géographie», vol. XXXVII (1928), pp. 543-545.